

Livres

LES MÉMOIRES D'O'BRIEN

Edna, quel volcan !

Chez l'Irlandaise Edna O'Brien, on croise Marilyn Monroe, Marlon Brando, Robert Mitchum, Sean Connery, Samuel Beckett et tant d'autres...

Fille de la campagne, par Edna O'Brien, traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat, Sabine Wespieser Editeur, 480 p., 25 euros.

Enfance très simple, irlandaise. Qu'elle résume en quelques mots : « Mère, père, champ et fort, clôtures de fortune, le grain qu'on rentre sous la pluie et le pain qui lève dans le four. Dedans, dehors. Au mois de mai, les haies qui deviennent un carnaval de pétales d'aubépine rose et blanc que le vent souffle comme des confettis. » On se croirait au Japon, où la nature, comme en Irlande, vous rend poète sans qu'on ait rien demandé. Seule différence : le caractère. Edna O'Brien n'en manque pas. Elle aurait sans doute giflé John Wayne, si celui-ci l'avait, comme Maureen O'Hara dans « l'Homme tranquille », ramenné de force à la maison.

C'est qu'on n'est pas pour rien du pays de la pluie et du vent. « Je préférerais l'extérieur, les champs qui donnaient sur d'autres champs, l'orage et la neige fondue, les ondées et les averses de soleil. » Pour la littérature, c'est chez elle que la rencontre a lieu. « Notre maison était pleine de livres de messe et de trésors religieux, aux couvertures de cuir douces et alvéolées avec des lisérés d'or, aux pages qui scintillaient quand le soleil perçait par la toute petite fenêtre de l'office où on les empilait. » Arrivée à Dublin, mariée de frais avec un écrivain que l'indomptable Edna épouse contre la volonté de ses parents, c'est à Londres qu'elle s'installe finalement, à la fin des années 1950. Elle publie son premier roman, « les Filles de la campagne ». Il fait scandale. Surtout, on ne lui pardonne pas, le divorce étant consommé, de vivre l'amour librement, et d'élever seule ses enfants.



BIO

EDNA O'BRIEN, (ci-dessus, à Londres, vers 1971) née le 15 décembre 1930 dans le comté de Clare, est l'auteur d'une quinzaine de romans et de deux biographies, l'une de James Joyce, l'autre de Byron. Elle est aussi l'auteur d'une pièce de théâtre sur Virginia Woolf.

Ça ne lui réussit pas trop mal, cependant. Un soir, Richard Burton débarque chez elle sans prévenir et se met à déclamer du Shakespeare ; il est si bon, dans le rôle, qu'elle en oublie l'objet luxurieux de sa visite. « Peut-être me croyait-il plus libertine que je ne l'étais. Il n'arrivait pas à comprendre que je n'avais pas envie d'aller "au lit", préférant rester assise à l'écouter, fascinée. » Avec la bénédiction de l'acteur Sean Connery, Edna s'initie aux joies du LSD. En proie à de récurrentes et terrifiantes hallucinations, elle part à Paris, et se retrouve à converser avec le réalisateur Roger Vadim (là, c'est pour de vrai). Celui-ci était alors marié à Jane

Fonda dont elle se souvient que, mal lunée en revenant d'un tournage avec Jean-Luc Godard, elle lança une bourriche d'huîtres à la tête du réalisateur de « Barbarella ».

Toutes plus savoureuses les unes que les autres, les anecdotes traversent le livre à la vitesse d'un vent de force 8. Voici Marguerite Duras qui, trouvant Edna malade, s'en va chercher des suppositoires à la pharmacie. Voici Samuel Beckett, qui échange avec sa compatriote des propos sur les cimetières irlandais. « L'obscurité s'était faite, les objets de la pièce étaient indistincts. Il était notoire que Beckett n'aimait pas beaucoup parler. Je me hasardai finalement à demander ce qu'il écrivait, à quoi il répondit : "Pas grand-chose, et à quoi bon, de toute manière?" »

A New York, Edna O'Brien croise Norman Mailer, qui lui lance : « T'es trop intérieure, c'est ça ton problème. » Et puis ce sera Jackie Onassis, Marilyn Monroe, Marlon Brando (il boit du lait, lui demande si elle est chatouilleuse et n'arrive pas à tirer quoi que ce soit de sa virilité fantastique). L'invité surprise ? Paul McCartney, qui s'introduit un soir chez elle, empoigne une guitare et commence à chanter, debout sur le lit de son fils endormi. Lequel Sasha, ouvrant les yeux, ne s'en remet toujours pas d'avoir eu un concert live, à domicile, d'un des Beatles qui enchaîna aussitôt par une improvisation à la gloire de sa mère : « O, Edna O'Brien / Elle ment pas / Ecoute bien / Ce que voilà, / Car Edna O'Brien / Que t'aies peur / Que tu pleures, / Hé / Elle chasse ton chagrin. »

On aurait tort de croire, à lire ce tourbillon d'aveux et de souvenirs, que la romancière allait se détourner de sa vraie nature : elle décide, les années passant, de s'installer dans le Donegal. Les souvenirs retournent aux souvenirs. Et Edna O'Brien s'avance, debout face aux éléments, triomphante, vulnérable et fragile, songeant sans doute à elle-même quand elle peint ainsi son cher Samuel Beckett : « Il n'aurait pu parler des fossés et des marguerites, de la terre jonchée de ruines s'il ne l'avait aimée d'un esseulement si beau, triste et impérissable. »

DIDIER JACOB